La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

n° 41, mars 2015

Éditorial

Chers Amis,

Naissance… Résurrection, quelle humilité!

Notre chemin est tracé, notre modèle est connu.

Obéissance, silence, humilité…

Ce triptyque demandé par saint Benoît nous donne les vrais moyens de vivre comme le Seigneur, avec Lui et en Lui.

Nos rencontres constantes dans les monastères et dans le monde nous montrent, quels que soient nos états de vie, combien ces moyens sont toujours à notre disposition et pourtant toujours « en avant de nous ».

Chacun sait bien, et surtout depuis son engagement en oblature, que s'il se situe vraiment « entre naissance et résurrection », il peut compter sur la communauté de son monastère, pour l'aider à avancer dans sa vie, en apprenant, jour après jour, l'obéissance, le silence et l'humilité.

Heureusement, rien de tout cela ne doit nous rendre moroses : la Joie s'impose, sans rien renier des difficultés de nos vies, entre Noël et Pâques, entre Naissance et Résurrection.

Au fil de ces pages, ouvertes par le Billet spirituel de Dom Gozier, en découvrant quelques partages de nos vies consacrées, tenons la main que Dieu nous tend et avançons avec Benoît, en toute humilité.

Françoise Chevalier
Présidente du SOB

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., « Le Chrétien, homme de lumière ».* page 2.
- *« Nouvelles des bénédictines de Vanves ».* page 4.
- *« Vierge consacrée », par Elisabeth Roux, oblate de Chantelle.* page 7.
- *Abbaye de Clerlande. Journée de l'Interoblature belge, par Juliette Bottu, oblate.* page 8.
- *Un nouveau commentaire de la Règle de saint Benoît.* page 10.
- *Décès de Sœur Martine de l'Abbaye Notre Dame de Venière.* page 11.
- *Assemblée générale du SOB, 2015.* page 11.
- *Bibliographie monastique.* page 12.
- *« Le Seigneur est en train de mourir », Patrice de la Tour du Pin.* page 12.

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Le chrétien, homme de la lumière

1. Mt 5, 14

Vous êtes la lumière du monde. [1]

3. Is 58,7-10

VOUS AVEZ VU DANS LE JOURNAL, il y a quelques jours, qu'à Lille, au cours de leur tournée matinale, des éboueurs ont trouvé dans une poubelle, un enfant âgé de quelques semaines, et pourtant bien vivant. Les pompiers l'ont conduit à l'hôpital. Ses jours ne sont pas en danger. La police recherche la mère.

Écoutons ce que dit le Seigneur par la bouche du prophète Isaïe : « Une femme peut-elle oublier son petit enfant ? même si elle pouvait l'oublier, moi je ne t'oublierai pas. Jamais » [2].

2. Is 49, 14-15

Et le texte continue en donnant la raison (c'est toujours Dieu qui parle) : « Vois, je t'ai gravé sur la paume de mes mains ».

Dans le métro, on croise souvent aujourd'hui des gens qui portent des tatouages. Je ne suis guère au courant de cette pratique, mais je sais que les marques sont indélébiles. Or, il paraît que le fiancé oriental imprimait sur les paumes de sa main le nom de sa future épouse.

Ces mots très forts d'Isaïe cités ci-dessus, adressés d'abord par le Seigneur à Jérusalem, donc au peuple de Dieu, et donc adressés maintenant à chacun de nous, résument le message des prophètes Osée et Jérémie, à savoir : l'alliance, l'amour indéfectible de Yahvé pour Israël, pour tout homme venant en ce monde, pour chacun de nous.

En effet, quoi qu'il arrive, vous et moi, nous sommes liés car nous avons reçu le baptême. Et pour toute la Tradition chrétienne, le baptême est une illumination. Nous devenons alors lumière dans la lumière qui est le Christ. Puisqu'il est la lumière, si nous marchons dans la lumière, nous sommes la lumière du monde.

Comme proclame Isaïe : « Si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu couvres celui que tu verras sans vêtement, alors ta lumière se lèvera dans les ténèbres et l'obscurité de ton cœur sera comme la lumière de midi » [3].

Nous Sommes la lumière du monde !

Et puis, par le baptême, nous ne sommes pas seulement illuminés, mais tatoués, car le baptême est ce qu'on appelle dans le jargon ecclésiastique « un sacrement à caractère », c'est-à-dire qu'il imprime dans l'âme une marque indélébile, à savoir que le Seigneur a fait définitivement alliance avec nous.

Si nous cherchons à oublier la promesse, c'est-à-dire l'alliance avec Dieu, si nous tombons dans une poubelle, il ne nous oubliera pas, Lui, et il enverra des pompiers pour nous sortir de là.

Rappelons-nous les paroles du Christ adressées à Pascal : « Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures ». Si nous sommes infidèles à la promesse, à l'Alliance, Dieu, quant à lui, reste fidèle. « Une mère peut-elle oublier l'enfant qu'elle nourrit, peut-elle cesser de chérir le fruit de ses entrailles ? ». Et bien ! même si cela arrive, comme à Lille, avec moi dit Dieu, cela n'arrivera pas. Je ne te laisserai pas tomber. Je ne t'oublierai pas. Jamais. À toi, pour la vie, pour la mort : c'est tatoué sur mes mains, c'est-à-dire ce par quoi je te façonne !

Un diamant tombé dans la boue reste un diamant. Il suffit de passer la main sur le bijou pour qu'il retrouve tout son éclat, sa lumière incomparable, et qu'il brille devant les hommes.

Une vitre sale. Si nous vaporisons un produit d'entretien avec un chiffon, la lumière passe à nouveau.

Nous sommes la lumière du monde ! Et pourquoi ? Parce que nous avons en nous la

vie de la grâce, la vie divine, la vie éternelle ; parce que nous avons le sens de la vie qui est l'Alliance avec Dieu (et le mariage est un signe efficace de l'Alliance).

Le croyant sait où il va, il sait ce qu'il fait sur cette terre et pourquoi il y est ; il a la solution.

Être sans Christ, c'est être sans espérance, car Lui seul donne la clé pour ouvrir toutes les serrures, répondre à toutes nos questions sur la recherche de sens. Aussi, le chrétien porte-t-il avec lui une immense espérance dans un monde qui vit sans aucune espérance.

Le chrétien, homme de l'espérance ! car l'existence de tout homme est un chemin vers Dieu.

Et même si les luttes intérieures sont les plus féroces, la lumière de Dieu traverse nos vies comme une force impétueuse qui passe à travers nos destins, comme une lumière plus ou moins forte selon les périodes.

Nous sommes la lumière du monde ! Aussi, tremblons à l'idée d'entendre : tu n'as pas éclairé tes proches, ton conjoint, tes enfants, tes amis et je t'aimais tant, car tu étais gravé sur mes mains, comme l'épouse sur celles du fiancé oriental.

Avons-nous cherché à éclairer les intelligences ? à réchauffer les cœurs ? en disant : « donnez votre main au Christ, ce n'est pas lui qui vous lâchera jamais ».

Une liberté aspire à la grâce et la grâce cherche une liberté. Aussi le Seigneur travaille-t-il à notre insu, patiemment sur chacune de nos destinées ; c'est une recherche pathétique de l'âme par Dieu et de Dieu par l'âme au milieu des épreuves de la vie, où chacun porte son fardeau, mais nous savons que tous les fardeaux des hommes se confondent avec la croix du Christ.

Par la croix, vers la lumière. « Alors ta lumière jaillira comme l'aurore. Ta justice marchera devant toi. La gloire du Seigneur t'accompagnera. Si tu appelles, le Seigneur répondra. Si tu cries, il dira : me voici »[4].

4. Is 58,8-9

Nous sommes la lumière du monde ! Le chrétien : homme de la lumière et homme de l'espérance, non seulement parce qu'il connaît le sens de la vie, mais bien plus encore celui de la mort.

« Le Christ en vous, espérance de la gloire ». Puisque nous sommes la lumière du monde, comment, oui, comment pourrait-il nous oublier ? Ce serait comme se renier lui-même.

André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Paris

Rembrandt, « Le retour du fils prodigue », 1662, musée de l'Hermitage, Saint Petersburg

NOUVELLES DES BÉNÉDICTINES DE VANVES[5]

5. Extraits de la *Lettre aux Amis* de Noël 2014.
Prieuré Sainte-Bathilde
7 rue d'Issy
92170 Vanves
01 46 42 46 20
www.benedictines-ste-bathilde.fr

Nous rappelons que le Prieuré Saint-Bathilde est le Siège du SOB.

6. Lc 19, 5

La Parole et l'Esprit ont travaillé nos cœurs, notre vie communautaire tout au long de cette année 2014, dans un sens bien tracé depuis 2003, moment de grand questionnement sur l'avenir de Vanves. C'est avec Zachée que nous vous invitons à relire quelques événements de 2014, grimpés sur le sycomore de la reconnaissance!

« Hâte-toi de descendre, car aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi ! »[6]

C'est bien cet appel que nous avons discerné ensemble depuis 2010, venant d'horizons divers, appelées par la Congrégation et que nous avons essayé de vivre simplement mais radicalement. Ainsi, nous avons réorganisé la vie communautaire pour permettre en novembre la refondation de la communauté et accueillir le Christ en cette demeure!

Tout a convergé vers cette étape, pas à pas.

Notre retraite communautaire en janvier, prêchée par Dom Jean-Pierre Longeat, a comme enraciné l'année sur la Parole et la Règle.

La formation permanente a pris le relais pour nous aider à nous approprier à frais nouveau la Parole et à la laisser circuler en nous, entre nous, comme elle circule au cœur même de la Trinité.

La musique a embelli la vie au monastère, grâce aux sessions, aux répétitions, aux amis qui nous accompagnent (orgue, cithare, kora).

Si le Seigneur appelle Zachée par son nom, il nous a appelées ensemble par notre nom: Prieuré sainte Bathilde, et tout l'art est de devenir « Un cœur et une âme »!

Nous avons besoin d'être aidées pour apprendre la fraternité aux couleurs de l'internationalité. Cet apprentissage a commencé avec Elena Lassida en octobre et devrait se poursuivre en 2015.

« Hâte-toi de descendre, car aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi ! »[6]

Au cœur même de notre vie communautaire, les visites du Seigneur n'ont pas manqué. Nous pouvons rendre grâce pour la Visite canonique, l'entrée au noviciat de Sœur Jean-Paule, l'entrée au postulat de Dominique, l'entrée en probation de Sœur Myriam.

Nous avons vécu une semaine communautaire très dense, en juillet préparant la refondation.

Venant de plus de huit monastères d'origine, nous avions besoin d'un coutumier commun, et nous l'avons élaboré ensemble revisitant tous les domaines concrets de la vie quotidienne. Vaste labeur facile à imaginer avec un peu d'expérience de vie commune, mais quels fruits déjà aujourd'hui !

Bien des jours de fête ont apporté la joie : les quatre-vingt-dix ans de Mère Bénigne, tellement investie depuis plus de quarante ans à Vanves ; les quatre-vingt-quinze ans de Sœur Martin, la mémoire de la communauté, et de Sœur Bénédicte, le sourire de l'infirmerie ; les séjours de sœurs : Sœur Martha est repartie au Vietnam après sept ans parmi nous ; Sœur Bénédicte, guérie, a retrouvé Madagascar ; Sœur Marie Benoît du Bénin, après un séjour de six mois, est repartie pour préparer sa venue mi-décembre. Sœur Marie Scholastique est arrivée, fin 2013, de Thu Duc du Vietnam pour quelques années.

Nous montons et descendons allégrement en nombre d'un jour à l'autre, d'un office à l'autre, sans compter les passages rapides de sœurs de tous horizons, d'un jour à une semaine ! À chaque fois, Dieu s'invite et nous invite à une rencontre inattendue !

« Hâte-toi de descendre, car aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi ! » [6]

Ce « chez toi », nous l'avons aussi ouvert lors des journées du patrimoine. Et pour porter le Mystère au-delà, lire le Livre des Écritures, chaque jour, ensemble pour que la Parole descende sur la ville, au cœur du Diocèse, gratuitement.

C'est bien autour de la Parole, par la Parole, que nous sommes rassemblées, et c'est Elle, la pierre de refondation. Ce fut le grand événement de l'année, le 12 novembre : « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ! ».

Grand événement préparé par une rencontre inoubliable, celle de la venue des deux communautés de Martigné et Saint Thierry à Vanves pour deux jours de fraternité gratuite et heureuse avec des retrouvailles.

« Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ! » [7]

7. Lc 19, 9.

C'est donc LUI, le Christ, la Parole faite chair qui nous a réunies pour un acte majeur, pesé et reçu de l'Esprit, donné à notre prieuré de Vanves, mais aussi à toute notre Congrégation et au-delà à l'Église : le transfert de stabilité de six d'entre nous de leur prieuré d'origine : Mère Charles de Joffreville à Madagascar, Sœur Xavier et Sœur Christine de Thu-Duc au Vietnam, Sœur Pascale et Sœur Christine Marie de Martigné et Sœur Marie-Madeleine de Saint-Thierry en France, à Vanves.

Ces six sœurs qui vivaient en ce lieu depuis déjà quelques années et qui à l'appel de Dieu, discerné en Chapitre et en Conseil de Congrégation, se sont engagées pour toujours à faire communauté avec le petit reste des aînées, Mère Bénigne, Sœur Martin, Sœur Véronique, Sœur Bénédicte, Sœur Fulbert et Sœur Marie Agnès, dans un acte d'espérance et de foi, appelant, puisque trois autres sœurs sont en probation, Sœur Marie, Sœur Anne Chantal, Sœur Myriam, et deux en formation, Sœur Jean-Paule et Dominique.

Nous le croyons, Dieu est là, et nous désire là comme signes de sa présence. C'est tout !

C'est peu mais c'est beaucoup… peu, un petit puits dans le désert de la ville… beaucoup, l'Eau Vive qui coule en permanence de la prière, de la Parole écoutée, méditée, proclamée ; c'est peu une poignée de femmes qui mettent tout en commun, et d'abord leur pauvreté, mais beaucoup : la vie fraternelle assumée, relancée, retrouvée quoi qu'il arrive ; c'est peu quelques amis qui vous encouragent, mais c'est beaucoup tous ceux qui ont cheminé avec nous, pour que ce transfert de stabilité refonde la communauté et lui redonne tous ses droits.

Car « c'est l'engagement de stabilité de chaque professe qui constitue la Communauté et lie définitivement ses membres en un seul corps. » (*Constitutions* nº 11).

« Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ! » [7]

Aujourd'hui, nous sommes simplement là, en communauté, à l'écoute de la Parole, à l'écoute des cris du monde, de la ville, à la croisée des chemins d'humanité en quête de sens. Comme saint Paul, dans les Actes, nous n'avons rien à donner que Celui qui se donne à nous, le Christ vivant, ressuscité, dans la louange, la vie fraternelle et l'hospitalité.

C'est tout, c'est peu mais c'est beaucoup, c'est le bonheur des Béatitudes du Royaume offert à tous à construire chaque jour, à commencer par aujourd'hui !

Quelques mots de la célébration : Les Vêpres et l'Eucharistie ont été présidées par notre évêque, Mgr Aupetit, entouré de Mgr Doré, évêque émérite de Strasbourg, très proche de la communauté, d'une quinzaine de prêtres dont trois vietnamiens, du Père Serge Sollogoube, orthodoxe, du Pasteur Agnès Schæffer et d'une belle délégation de nos Sœurs diaconesses de Versailles, avec Sœur Mireille et Sœur Evangéline.

Avant l'offertoire, les six sœurs ont lu leur charte personnalisée puis les sœurs anciennes les ont rejointes pour chanter ensemble le « *Suscipe me* » ; celui-ci sera repris par toutes les professes présentes.

Au moment de l'envoi, le Père Évêque a remis à chaque sœur du Chapitre conventuel ainsi refondé, une Bible, la nouvelle traduction de la liturgie, pour signifier la place de la communauté dans le diocèse. Le Magnificat en Vietnamien éclatait alors sous la voûte de l'Église en fête !

Toutes joyeuses, nous avons répondu à l'appel du Seigneur pour cette nouvelle étape, l'humble service de la vie monastique : chercher Dieu, sauvegarder la vie fraternelle, dans un monastère, sous une Règle et une prieure.

Aussi, la communauté devait se donner sa prieure ! « Aussitôt dit, aussitôt fait ! » : dès le 15 novembre, après deux jours de visite par Mère Béatrice, Vicaire de notre Congrégation, assistée de Dom Jean-Pierre Longeat, abbé émérite de Ligugé, la communauté a élu, pour six ans, Sœur Marie Madeleine Caseau comme Prieure.

Maintenant, le salut est entré dans cette maison ! Tout est question d'amour au quotidien, dans l'obéissance et le service mutuels, avec un réel défi, rendre notre vie commune viable matériellement !

Si nous avons rajeuni, et c'est un petit gage d'avenir, nous avons basculé dans le rouge pour les finances à cause des diverses cotisations, et ne sommes donc plus capables de subvenir à nos besoins !

Il nous faut donc trouver les moyens d'assumer notre quotidien, à la mesure de nos forces, d'où la création des deux Ateliers-Boniface pour les reproductions et de Pain d'autel, la rénovation de l'hôtellerie, un peu d'artisanat : bijouterie fantaisie vendue à la librairie et chapelet pour les boutiques ATC, la publicité pour la librairie, tout en mettant notre totale confiance en Dieu qui pourvoit.

Car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ! (Lc 19, 10).

L'audit que nous avons poursuivi cette année, la formation des plus jeunes, au STIM, à l'internoviciat, les différentes sessions de Celériers, de Maîtresses des Novices, de Chantres, de responsables d'hôtellerie, rencontres œcuméniques, les réflexions pour l'aménagement du chœur, mais aussi les rencontres de Service des Moniales, de la Communion Internationale des Bénédictines, le Conseil plénier de la Congrégation, tout cela a largement contribué à nous fortifier et nous affermir dans notre chemin d'humanisation et de conversion. Nous avons beaucoup reçu, nous rendons grâce et nous désirons le manifester à tous.

Mais encore ce qui se vit, discrètement, côté hôtellerie, avec le groupe des oblates qui se réunit cinq fois par an pour une journée « monastique », les groupes de prière, les fraternités engagées qui se ressourcent, les retraites studieuses d'étudiants préparant leurs concours, les sessions Bible du Sablier, les individuels en quête de silence et d'écoute au milieu d'une vie trépidante et si souvent déchirée… Pour chacun, nous pouvons être témoins de ce Dieu qui vient demeurer chez nous, chez eux.

C'est lui qui lève son regard et appelle chacun par son nom. Belle parole silencieuse au cœur de la ville !

Car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ![8]

Le prieuré est bien un lieu où tout un chacun dépose ce qui lui semble perdu et notre prière quotidienne fait monter en offrande vers le Père vos peines, vos soucis, vos joies et vos demandes.

Nous avons tout particulièrement accompagné nos amis et nos familles dans le deuil.

Avec des mots de Daniel Bourguet, nous vous invitons à rendre grâce avec nous et à emprunter les chemins de la contemplation pour vivre cette année 2015 tournés vers la Source d'où jaillit l'espérance :

Seigneur Jésus nous te rendons grâce
toi qui ne mets pas de point final à
nos rencontres et les laisse ouvertes…

Fais-nous entrer dans la profondeur
de ta parole toi qui viens jusque chez
nous pour nous la dire.

Renouvelle notre regard intérieur
pour que le posant sur toi nous te
contemplions.

Vos sœurs Bénédictines de Vanves

8. Lc 19, 10

VIERGE CONSACRÉE

Depuis les débuts de l'Église, des femmes ont souhaité donner toute leur vie à la suite du Christ. C'était une période où les femmes ne s'engageaient pas dans l'évangélisation comme les hommes et leur rôle, bien qu'important était surtout cantonné à la sphère domestique.

Évangélisatrices de leur propre famille et de leur domesticité, certaines ont pourtant aspiré à un engagement plus total. Saint Luc dans les Actes des Apôtres et saint Paul aux Corinthiens en parlent déjà.

L'église a très vite accepté ce charisme et les vierges ont été protégées et même mises à l'honneur dans les rassemblements chrétiens.

Dès le IVe siècle, un rituel de consécration est mis en place puis, avec l'avènement de la vie religieuse il tombera en désuétude et sera officiellement supprimé du rituel romain en 1927.

Un nouveau rituel verra le jour en 1970, après le Concile, avec la réapparition des vierges consacrées.

Mais qu'est ce donc que cette vocation ?

On a un peu l'impression parfois, c'est une réflexion souvent entendue, que nous ne sommes ni tout à fait laïques, ni tout à fait sœurs… mais alors quoi au juste ?

Jésus parlait du levain dans la pâte. Qui le voit, une fois enfoui dans une mesure de farine ?

Je crois que cette parabole convient bien à ce qu'est cette vocation aujourd'hui. Dans la pâte humaine, enfouie parfois si profondément que personne n'en sait rien, ou plus visible selon les services ou les tâches accomplies dans l'Église

Nous sommes levain, conductrices, canal. Nous regardons souvent l'attitude de Marie pour y puiser la manière de vivre notre vocation propre.

Discrète présence, aimante, attentive, paisible, priante, dans l'Église parfois bousculée nous essayons, humblement, d'être là.

Nous vivons la vie de tout un chacun, un métier, une maison, mais aussi une solitude habitée par l'Époux, le Bien Aimé (du Cantique des Cantiques).

Par notre consécration nous sommes engagées définitivement au célibat, à la pauvreté (aujourd'hui on parle plutôt de simplicité de vie), à l'obéissance à notre évêque.

En effet les vierges consacrées n'ayant pas de communauté, donc pas de supérieure, leur obéissance est remise à l'évêque qui les consacre et leur donne aussi la charge de la prière pour l'Église, que nous partageons avec tous les consacrés.

Parfois l'évêque peut nous confier une mission d'Église : c'est ainsi que j'ai été tour à tour aumônier d'hôpital, à l'équipe de la pastorale du deuil, catéchiste, responsable du catéchuménat et quelques autres fonctions.

Nous choisissons souvent une spiritualité dans laquelle enraciner notre engagement ; j'ai choisi de vivre sous la Règle de saint Benoît et de m'appuyer sur ce père mais aussi sur des frères et sœurs oblats, moines ou moniales avec lesquels je continue mon pèlerinage tant qu'il y a de la route à faire.

Quand vient la vieillesse, l'impossibilité de servir effectivement, il reste la prière et la joie indicible d'être à Lui, une joie que personne ne peut nous ravir, selon ce qu'en dit saint Jean.

Cette seule joie est parfois le plus beau témoignage que nous puissions rendre dans la pauvreté totale jusqu'à la dépendance.

Ayant tout donné, une fois pour toutes, sans retour, alors qu'importe l'extérieur, ce n'est qu'un vase d'argile, mais il garde un trésor…

Cette année, le Pape a voulu en faire l'année de la vie consacrée ; vous êtes donc invités à partager notre joie et à prier pour chacun des consacrés que vous rencontrerez, tous nous avons besoin de vous car c'est ensemble que nous faisons Église.

Élisabeth Roux
Oblate de l'Abbaye Saint Vincent
à Chantelle

Abbaye Saint-André de Clerlande

JOURNÉE DE L'INTEROBLATURE BELGE [9]

L'art de vivre bénédictin

Regard vers des horizons nouveaux et des formes nouvelles

Ces dernières années sont apparues de nouvelles formes de partage avec les monastères : non seulement les groupes d'oblats mais aussi les groupes d'amis, les fraternités, les groupes d'étude, les communautés de vie, les ermitages, les personnes qui travaillent ou logent à mi-temps au monastère ou à proximité. Le panorama est large et varié.

Certains éléments se retrouvent dans toutes ces formes : l'inspiration de l'art de vivre bénédictin et l'amitié. Au cœur de l'amitié et de l'inspiration : un évangile vivant.

Grâce à un diaporama, très professionnel, nous avons découvert ce texte en néerlandais puis en français qui a ouvert la session : « L'art de vivre bénédictin – Regard vers des horizons nouveaux et des formes nouvelles ». Tel était, en effet, le thème de la rencontre des oblats des monastères bénédictins de Belgique, auxquels se sont joints plusieurs oblats français et néerlandais, rassemblant ainsi, à Clerlande, près de quatre-vingts laïcs engagés dans la recherche d'une manière de « vivre dans le monde à la lumière de la spiritualité de saint Benoît ».

Si le nom même d'oblat a pour certains un petit air suranné, ces dernières années sont apparues de nouvelles formes de partage avec les monastères : fraternités bénédictines, communautés de vie, amis du monastère…

9. Le SOB a reçu l'invitation à la Journée de l'Interoblature belge à laquelle s'est rendue Juliette Bottu, oblate de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire pour le représenter. Cette Journée s'est tenue le 18 octobre 2014 à l'Abbaye Saint-André de Clerlande qui se trouve à Ottignies-Louvain-la-Neuve, au centre du Brabant Wallon.

Cette journée a permis un fructueux échange sur les formes actuelles de transmission des valeurs monastiques entre moines et laïcs. Elle a aussi été riche de découvertes interpersonnelles et de participation aux offices monastiques, eucharistie à midi et vêpres du samedi soir.

En matinée, deux exposés introductifs ont balisé la réflexion (les textes devraient être publiés dans un prochain numéro de *Paroles au fil du temps*). Celui du Père Bernard centré sur la diversité, les richesses et le sens des « collaborations, communion, appartenances » reliant les oblats à leur monastère et celui de Charles van Leeuwen s'interrogeant sur le contenu de ces liens et de la vie des oblats sous le titre interrogateur de « *Light monks ?* ». Une mise en évidence d'un paradoxe : d'un côté la grande 'fragilité' des communautés monastiques actuelles (vieillissement, peu de vocations nouvelles…) ; de l'autre une grande 'attirance' d'amis laïcs pour un 'style de vie' fait d'équilibre (prière et travail), de simplicité, de sobriété, d'humilité, d'attention pour les faibles et les petits, de service mutuel, de contemplation de la nature, de respect des personnes, des rythmes et des objets du 'quotidien'. Une sagesse de vie, une qualité de vie selon l'Évangile et l'idéal chrétien, propre au charisme bénédictin ! Loin d'encourager une 'fuite du monde' ou de pousser à 'jouer au petit moine', c'est une source d'inspiration pour 'vivre dans le monde', au cœur de nos engagements familiaux, professionnels, sociaux, d'une présence à la fois forte et légère, convaincue et convaincante. Comme un désir d'alternative à la société de la surconsommation, de l'événementiel et du paraître qui prévaut pour certains en Occident alors que tant d'autres sont dans le besoin ou le dénuement.

L'après-midi, l'organisation d'ateliers a permis aux participants de découvrir quelques-unes de ces expériences nouvelles en Belgique et aux Pays-Bas : les fraternités bénédictines d'Ermeton, la communauté de vie et d'accueil à l'abbaye de Val-Dieu, la location d'appartements à l'abbaye Paix Notre-Dame à Liège, l'école des oblats de l'abbaye de Slangenburg, la fraternité 'Godsvriendenhuis' de Herent ainsi que l'expérience de l'oblature de Clerlande.

Abbaye de Clerlande dans le Brabant Wallon

Je suis allée dans le groupe « la location d'appartements à l'abbaye Paix Notre-Dame à Liège » animé par Mgr Jousten.

Le locataire d'un appartement qui nous a parlé de son logement n'est pas moins que l'évêque émérite de Liège, Mgr Jousten. Il est heureux d'habiter là, car c'est un appartement très bien situé dans Liège.

Les locataires peuvent, s'ils le souhaitent, prendre leurs repas préparés par les moniales. Il voit l'esprit de saint Benoît dans la vie de ces Sœurs, il en est très ému et a été particulièrement frappé, par exemple, de la manière dont elles règlent les conflits, et il participe aux offices de temps en temps.

Je suis allée aussi dans le groupe « les fraternités bénédictines d'Ermeton » animé par la prieure Sœur Marie-Paule.

Elles expérimentent depuis déjà longtemps un accompagnement de personnes qui viennent au monastère et qui sont demandeurs de spiritualité. Les moniales forment des groupes de maximum huit personnes. Ce groupe est sous la responsabilité d'une moniale.

Dès qu'une personne supplémentaire se présente, les Sœurs créent un nouveau groupe avec une nouvelle sœur accompagnatrice.

Il n'a pas pour but de préparer à une oblation… c'est plutôt une découverte de l'esprit de saint Benoît. Leur expérience est que le groupe est fidèle et riche de part et d'autre.

Quelques réflexions.

Une abbaye qui n'a que quarante ans, construite dans la forêt et se fondant dans le paysage. Les Néerlandais étaient très heureux de cette double traduction. Ils se sont sentis reconnus.

Les repas où on parle avec les moines… c'est inhabituel mais très instructifs pour les uns et les autres !

Les offices, l'eucharistie réveillent le bénédictin qui est en nous !

Je voudrais remercier les moines de la communauté qui m'ont reçu avec tant de délicatesse.

Je voudrais remercier Charles van Leeuwen qui m'a permis de vous communiquer le texte du diaporama.

Je voudrais vous convier à y aller une autre fois…

Juliette Bottu
oblate de l'Abbaye de Fleury
à Saint-Benoît-sur-Loire

Un nouveau commentaire

de la Règle de saint Benoît[10]

Ils ne préféreront absolument rien au Christ ;
qu'Il nous conduise tous ensemble à la vie éternelle ![12]

Cette citation de la Règle de saint Benoît est bien connue. Mais connaît-on son origine ? L'évêque Cyprien, martyrisé en 258, commente ainsi le Notre Père : « Ne rien préférer au Christ, puisqu'il nous a préférés à tout ».[11]

Le propos de la vie chrétienne, et de la vie monastique en particulier, est d'imiter le Christ. Comment y parvenir ?

À cette fin, saint Benoît organise une école du service du Seigneur.

Dans cette enceinte, il propose des instruments pour bien agir.

« Quant à ce qui manque en nous aux forces de la nature, prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce de nous prêter son aide. »[12]

Il la qualifie de « toute petite règle », puisque l'évangile est la Règle première. Ce texte a été rédigé vers 580 et largement lu et commenté à travers les âges.

Le travail de Sœur Michæla est riche d'enseignements, au niveau biblique, patristique et monastique. Il nous a semblé bon de le mettre à la disposition des francophones.

Sœur Christine Conrath est moniale bénédictine de l'Abbaye de Jouarre, soixante-dix kilomètres à l'Est de Paris.

Ayant eu la chance de participer à une session de travail sur la Règle de saint Benoît animée par sœur Michæla Puzicha, auteur d'un *Commentaire de la Règle*, en Allemagne, elle a souhaité mettre à la disposition des francophones un tel *Commentaire*.

L'édition originale date de 2002, aux éditions EOS de Sankt Ottilien (près de Munich, en Allemagne).

Sœur Christine a toutefois développé certains aspects, notamment les notes, pour en faire un manuel d'études à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la Règle, moines, oblats, familiers des monastères.

Michæla Puzicha, moniale de Varensell, dirige l'Institut d'Études Bénédictines de Salzbourg, centre d'études pour moines et moniales germanophones.

Son ouvrage a été commandité par la Conférence des Abbés et Abbesses des monastères de langue allemande.

10. Michæla Puzicha, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*
Volume I, Prologue et Chapitres 1 à 36. 404 pages, 24 euros. ISBN : 978-2-312-03292-4
Volume II, Chapitres 37 à 73. 380 pages, 22 euros. ISBN : 978-2-312-03291-7
Traduction, notes et commentaires par Christine Conrath.
Les Éditons du Net

11. RB, 73, 12

12. RB, Pr 41

Abbaye Notre Dame de Venière[13]

Pâque de Sœur Martine

Notre Sœur Martine Nardin est entrée dans la Jérusalem céleste ce dimanche 1er février 2015.

C'est le 7 janvier qu'un scanner lui a appris qu'elle avait un cancer très grave. Elle était en soins palliatifs à l'hôpital. Des Sœurs de la communauté se sont relayées auprès d'elle jour et nuit.

Elle est partie sans amertume, sans révolte, sans colère, avec de simples regrets de nous laisser, et de nous laisser du travail…

Mercredi elle a dit au médecin en le regardant droit dans les yeux : « si vous me disiez que dans trois jours je serai auprès du Seigneur, ce que j'espère, et bien j'en serais contente »

Cela n'a pas été sans souffrances, en plus de l'hymne impressionnante de Patrice de la Tour du Pin dont elle récitait par cœur des passages, elle a cité Mgr Veuillot qui avait dit en substance à ses prêtres après une douloureuse maladie : « ne prêchez jamais sur la souffrance, la souffrance on la vit, on ne peut en parler ».

Elle est née le 30 mars 1944. Elle a fait sa Profession monastique le 14 mars 1976, 2e dimanche de Carême. Elle a été dix-sept ans Prieure, pour seconder Mère Abbesse.

Elle aimait beaucoup la Bible, en particulier le livre de l'Apocalypse, qu'elle a scruté durant des années et dont elle aimait parler quand des occasions se présentaient.

13. Nous reproduisons ici la *Notice* publiée par l'Abbaye Notre Dame de Venière à l'occasion du décès de Sœur Martine. Le Conseil du SOB présente ses condoléances à la Communauté et rappelle les nombreuses marques d'appui et d'amitié que Sœur Martine a généreusement prodiguées au SOB, et, en particulier, récemment, ses belles conférences données lors de l'Assemblée Générale 2013, à Cîteaux : « Saint Benoît, ermite à Subiaco : son expérience des Psaumes » et « Saint Benoît abbé : Les Psaumes dans la Règle » qui ont été publiées dans les nos 34 et 35 de la *Lettre du SOB*.

Assemblée Générale du SOB, 2015

Rappel

Abbaye de Fleury à Saint Benoît sur Loire

Nous nous réjouissons déjà et nous nous préparons pour notre grande rencontre annuelle de l'Assemblée Générale du SOB qui se tiendra à l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît sur-Loire du 12 au 14 juin 2015.

Tout devrait concourir à faire que ces journées soient une bonne nourriture pour chacun, responsables d'oblature et oblats présents : la Communauté qui nous reçoit en ce haut lieu bénédictin, les divers intervenants choisis, les temps prévus de prière personnelle et communautaire, celui réservé à la rencontre échange, la visite commentée des lieux, le beau temps prévu… et la Joie partagée. Alors, à bientôt !

Nous rappelons que tous les oblats et oblates bénédictins qui désirent participer à ces journées organisées autour de l'Assemblée Générale annuelle du SOB peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du responsable de l'oblature de leur monastère.

Seuls ont droit de vote à l'Assemblée Générale les délégués désignés par chaque monastère membre du SOB mais tous peuvent assister à l'Assemblée et aux conférences.

Un programme détaillé ainsi que les indications sur les possibilités d'accès et de logement sera communiqué par les responsables d'oblature aux oblats et oblates qui souhaitent s'inscrire.

Bibliographie Monastique

- Sainte Thérèse d'Avila, *Le château intérieur : les trois premières demeures de l'âme*, édition établie sous la direction de Jean Canavaggio, traduit de l'espagnol et annoté par Claude Allaigre, Gallimard, collection Folio, Paris, 2014, 2 euros.
- Dom Massimo Lepponi, *Saint Benoît et la vie de famille*, éditions l'Homme Nouveau, 110 pages.
- Frère Jean-Fabrice, *La solitude pour Dieu*, éditions du Carmel, 2011.
- Alessandro Saraco, *La grâce dans la faiblesse : l'expérience spirituelle d'André Louf o.s.b.* ancien Abbé du Mont des Cats, traduit de l'italien par Jean Pérez, éditions des Béatitudes, 2013, 9 euros.
- Ghislain-Étienne Flipo, *Prier pour aimer, L'évolution de la prière*, 2007, 266 pages, éditions du Cerf, 25 euros.
- Guido Stinissen, *Comment faire oraison, sur les traces de Thérèse d'Avila*, éditions du Cerf, 1997, 93 pages.

Le Seigneur est en train de mourir

Le Seigneur est en train de mourir d'amour sur la terre,
Disaient les anges autrefois,
Et maintenant ce cri passe dans toute chair :
Le Dieu-Amour vient de mourir d'amour en moi !
Alors, parmi les bonheurs et les sèves, sa croix ?
Mort d'amour, mon Seigneur ? comme un défi,
Un reproche à la beauté de votre monde ?
Jeune mort de printemps, comme un revers de honte
À toute fleur, à toute paix, à toute grandeur…
Que mes yeux s'enténèbrent de lui pour comprendre…
Pourquoi toujours la mort avant le paradis,
L'aveuglement avant le triomphe de lumière,
La sueur glacée avant l'apaisement,
Le détroit de silence avant le grand concert ?
Ô mon agonisant, pourquoi le seuil est-il tragique,
Et cette impasse entre les deux royaumes,
Et cet estuaire si resserré ?
Parce qu'il faut reconquérir le mal,
Revivifier de vous ce que la mort a pris,
Creuser d'amour les parts perdues du corps du monde,
Et que reprenne à la cendre le feu !
Alors toute beauté doit apparaître en vous ;
Il ne sera qu'un sens pour le jet de la vie,
Et la résurrection se devine ici-bas…

Patrice de la Tour du Pin.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :

Françoise Chevalier Présidente du SOB
La Forêt Quéry, 85670 Saint Christophe du Ligneron
Téléphone : 02 51 35 58 39. E-mail : fchevalier85@gmail.com
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr